

qu'il allait mourir, et qu'il expierait ses fautes dans le Purgatoire jusqu'à ce qu'on eût dit une messe pour lui, après laquelle il s'envolerait au ciel.

Cette nouvelle combla de joie le bon religieux ; et appelant son ami, il lui raconta sa vision, et le conjura en vertu de leur intime liaison d'offrir le divin sacrifice le plutôt possible après son décès. Celui-ci, accablé de chagrin en même temps que réjoui d'un aussi heureux sort, lui promit tout ce qu'il demandait. Et le lendemain matin son ami, ayant rendu le dernier soupir, il courut à l'église, et offrit sans retard le St. Sacrifice pour le repos de son âme.

La messe finie, il n'avait pas encore terminé son action de grâces, lorsque son ami lui apparut tout rayonnant de gloire et de bonheur. Cependant il cachait encore un reste de tristesse, lorsque, s'adressant à son ami, il lui dit : Mon frère, où était donc votre foi ? Qu'avez-vous fait de votre promesse ? vous mériteriez que Dieu n'eut pas davantage pitié de vous-même !—Et pourquoi demanda le pauvre frère tout surpris ?—Pourquoi ? Vous me le demandez ? Et ne m'avez-vous pas laissé au milieu des flammes vengeresses pendant plus d'une année, sans que vous ni aucun des frères dit pour moi une seule messe, lorsqu'on pouvait ainsi me délivrer si promptement ? N'est-ce pas là un oubli bien cruel ?—En vérité, s'écria le religieux, j'ai tenu si exactement ma promesse que je viens seulement de déposer mes ornements sacerdotaux. Comment pouvez-vous dire que j'ai différé d'une année, quand il n'y a que quelques heures que vous avez quitté la terre, et que votre corps n'a pas encore reçu la sépulture.

Alors l'âme, le regardant avec un douloureux soupir : " Oh ! s'écria-t-elle, qu'elles sont épouvantables ces souffrances, puis-que'elle m'ont fait prendre quelques heures pour une année ! Louée soit donc la divine miséricorde qui maintenant abrège

cupations ne l'empêchèrent pas d'écrire quarante volumes et surtout la Biblia maxima, interprétée dans tous les sens théologiques, ouvrage d'une grande érudition.

Un enfant de St. François, le Père, Jérôme de Narni eut la première idée de la Propagation de la Foi, pour laquelle on bâtit à Rome le grand collège situé près de St. André *delle Fratre*.

Le P. CHÉRUBIN de SPOLÈTE introduisit la pieuse coutume d'accompagner le St. Viatique.

Le Docteur SÉRAPHIQUE St. Bonaventure prescrivit de sonner la cloche à l'élévation de la messe conventuelle, usage qui s'est répandu dans l'église.

Le P. JEAN SCOT, génie supérieur, qui, dédaignant la terre prend l'essor et s'élève comme un aigle vers le ciel. La perspicacité de son esprit qui expliquait admirablement les plus grandes difficultés de la philosophie et de la théologie, lui valut le titre